

Polyamoureux, Samuel interroge: “Pourquoi rétrécir une relation à deux personnes?”

Scènes “La Cabane d’Alexandra Kollontai” sonde avec poésie le polyamour.

Critique Stéphanie Bocart

Pourquoi l’amour devrait-il se restreindre à l’union de deux personnes? Une autre forme d’amour, de partage, de tendresse est-elle possible? Au début du XX^e siècle, Alexandra Kollontai (1872-1952), femme politique marxiste et féministe soviétique, est l’une des premières à théoriser le concept de “l’amour-camaraderie”, qui prendra plus tard le nom de “polyamour”. Selon elle, le couple, l’amour, l’amitié, la sexualité ne doivent pas nécessairement se limiter à deux personnes – au couple marié en l’occurrence à l’époque –, car ce noyau familial, centré sur des biens de ces deux personnes, relève, avant tout, du capitalisme.

Le polyamour est, sous la plume de Christine Delmotte-Weber, abordé avec un regard bienveillant sans jugement ni voyeurisme.

C’est nourrie des essais de cette militante pour les droits des femmes et d’autres lectures (comme *Nos cabanes* de l’historienne de la littérature et essayiste française Marielle Macé) que Christine Delmotte-Weber a tissé le récit de sa cinquième et nouvelle pièce en tant qu’auteurice et metteuse en scène: *La Cabane d’Alexandra Kollontai*, un texte pour trois interprètes qui explore avec pudeur et poésie le concept du polyamour. Celle qui dirige la compagnie Biloxi 48 a, en effet, à

cœur de monter des spectacles contemporains traitant de faits de société et “susceptibles de créer des débats d’idées”.

“Le polyamour, c’est un cauchemar!”

Pensé sous la forme d’allers-retours entre le passé et le présent, *La Cabane d’Alexandra Kollontai* nous met

en présence d’un trio de trentenaires bien d’aujourd’hui – Alix (Sarah Joseph), Julia (Sarah Messens) et Samuel (Maximilien Delmelle) –, avec, en filigrane, la figure historique d’Alexandra Kollontai, incar-



Alix (Sarah Joseph), Samuel (Maximilien Delmelle) et Julia (Sarah Messens) sont polyamoureux.

née tantôt par une marionnette de petite taille tantôt par une marionnette à taille humaine. L’histoire? Par l’entremise d’une amie commune, Julia se présente à Alix. Les deux jeunes femmes se plaisent immédiatement et entament une relation. Mais Julia est déjà en couple avec Samuel, adepte du polyamour et fervent partisan de la pensée d’Alexandra Kollontai. À tel point qu’il a construit une cabane dans les bois, baptisée *la cabane d’Alexandra Kollontai*, dans laquelle il cherche à développer “le rêve d’une autre

vie”, une vie où l’amour et la parentalité s’articuleraient différemment, loin du modèle de la famille nucléaire. Au départ, Alix est réticente à entrer dans cette ronde de l’amour multiple, mais Samuel a de solides arguments. Julia, elle, fait plutôt contre mauvaise fortune bon cœur: “Le polyamour, en pratique, c’est un cauchemar!”, met-elle Alix en garde.

Thématique tout aussi intime que plurielle, le polyamour est, sous la plume de Christine Delmotte-Weber, abordé avec un regard bienveillant sans jugement ni voyeurisme, offrant aux spectateurs des clés de compréhension et de réflexion. L’interprétation des trois comédiens y participe sans conteste tant ils brillent par leur justesse et leur sincérité. Et l’idée de voyager dans le temps en faisant apparaître Alexandra Kollontai sous les traits de jolies marionnettes (conçues par la scénographe Anaëlle Impe) est astucieuse, tout en insufflant du rythme à l’ensemble. C’est sûr: on ne sort pas d’un tel spectacle sans vouloir poursuivre le débat tant il questionne nos façons d’être et d’aimer.

→ Bruxelles, *Martyrs*, jusqu’au 28 janvier. Infos et rés. au 02.223.32.08 ou sur www.theatre-martyrs.be